

Les Acacias et Le Pacte présentent

LES AVENTURES DE PINOCCHIO

un film de **LUIGI COMENCINI**



1972 - Allemagne/France/Italie - 2h15

VERSION RESTAURÉE

AU CINÉMA LE 20 DÉCEMBRE 2017

DISTRIBUTION

LES ACACIAS

63 RUE DE PONTHEIU 75008 PARIS

TÉL. : 01 56 69 29 30

ACACIASFILMS@ORANGE.FR

PRESSE

LAURENCE GRANEC

VANESSA FRÖCHEN

TÉL : 01 47 20 36 66

PRESSE@GRANECOFFICE.COM

Photos, affiche et dossier de presse téléchargeables sur www.acaciasfilms.com

SYNOPSIS



Gepetto est un menuisier toscan sans le sou. Afin de combler sa solitude, il décide de se fabriquer un pantin de bois, qu'il prénomme Pinocchio. Son ouvrage terminé, pour oublier la faim qui le tenaille, il va se coucher. Dans la nuit glaciale, la fée Turquoise anime la marionnette qui se comporte dès lors comme un petit garçon de chair et de sang, à la grande joie de Gepetto, qui a toujours rêvé d'avoir un fils. Mais Pinocchio se révèle être turbulent. Il fait l'école buissonnière et disparaît bientôt avec un directeur de cirque et son théâtre ambulant de marionnettes. Désespéré, le pauvre Gepetto se lance à sa recherche. Commencent alors des aventures rocambolesques...



Quand *Pinocchio* est sorti, certains vous ont accusé d'avoir transformé ce classique de l'enfance en film subversif. Geppetto y devient très conservateur, la Fée moralisante et antipathique, toute la sympathie du spectateur va, au contraire, vers le personnage casse-cou de Lucignolo.

La trouvaille essentielle de *Pinocchio* est d'avoir renversé le rapport entre le pantin et la Fée. Dans le livre de Collodi, la Fée et le grillon sont les piliers de la morale et répètent au pantin : « Si tu fais ci ou ça et si tu es gentil, tu finiras par devenir un vrai petit garçon, en chair et en os. » Moi, j'ai anticipé et retourné ce rapport : Geppetto se fabrique un pantin, un pantin qui sache danser et manier l'épée, avec qui il puisse voyager et gagner de l'argent, en plus d'avoir un fils dans un sens précis, puis, grâce à l'intervention de la Fée aux cheveux bleus, ce pantin devient tout à coup réel, sous réserve cependant que, s'il n'est pas gentil et obéissant, le gamin redeviendra marionnette. Donc, au lieu d'un pantin à qui on promet une récompense pour qu'il se conduise bien, on a un enfant qui est toujours menacé de redevenir pantin. En un sens, le chantage est peut-être plus atroce, mais il est aussi plus évident.

Si l'on veut faire une lecture idéologique de mon *Pinocchio* — mais il ne faut pas le lire ainsi ! — il faut qu'elle aille jusqu'au bout. Lucignolo est en effet un « casse-cou » très sympathique. Aux yeux de Pinocchio, il représente la liberté, la liberté de ne pas suivre les conseils des professeurs, des fées et des grillons parlants. Quel enfant ne serait pas séduit par Lucignolo ? D'autant plus que l'école est plus faite pour réprimer les enfants que pour les attirer. Mais la scélératesse de Lucignolo est sévèrement punie au « Pays des jouets ». Au « Pays des jouets », dans mon film, il y a une trappe où tombent les rebelles comme Lucignolo. Il s'en aperçoit un instant avant d'être transformé en âne. « On nous a trompés », s'exclame-t-il. Quant à cette Fée moralisante, je l'ai toujours trouvée ennuyeuse, même quand j'étais enfant. Mais Geppetto n'est pas un conservateur, il n'en aurait pas la stature. C'est un homme simple et bon, père par vocation, généreux et faible avec son Pinocchio, très semblable à celui du livre.

Pinocchio, lui, est, comme tous les enfants, naturellement porté à l'égoïsme ; c'est donc un voyou, mais toujours plein de vitalité. Dans ses contradictions, Pinocchio est toujours sincère. Quand il dit qu'il aime son père, c'est vrai. Et si, cinq minutes plus tard, il abandonne l'école et vend son alphabet pour entrer dans le théâtre de marionnettes, il est encore sincère. Il aime tellement les marionnettes qu'il ne peut pas faire autrement. C'est exactement comme Milo, le frère le plus jeune, dans *L'Incompris*. Milo aime son frère, mais sa jalousie le contraint à être diabolique au point d'en provoquer la mort, parce qu'il ne peut pas admettre de passer après son frère. De la même manière, Pinocchio vit ses scélérateses avec une telle intensité qu'il en rachète l'infamie. Pour les enfants jusqu'à six ans, les termes de « bon » ou « méchant » n'ont pas de sens. On ne peut pas juger leur comportement en termes de morale, tout au plus peut-on porter des jugements sur leur caractère, leurs tendances naturelles, et encore : ces jugements renvoient à l'usage que nous, la société, nous pouvons en faire, et non au comportement même de l'enfant. Pinocchio est-il bon, est-il méchant ? C'est, tout simplement, un enfant obligé de vivre. Lucignolo représente l'enfant qui a déjà goûté à la révolte. Pinocchio, lui, ne se révolte pas ; il vit sa vie instant par instant, suivant, à chaque fois, ce qui l'attire le plus. Lucignolo, en revanche, est ingénu mais lucide dans sa révolte. C'est pourquoi il fascine Pinocchio, qui voit en lui un maître, cela le mènera jusqu'à l'erreur, au « Pays des jouets », où tous deux tomberont dans le piège que leur ont tendu les adultes.

Le film n'a pas du tout été compris de la même façon par les adultes et par les enfants. Pour un spectateur enfantin, *Pinocchio* n'est pas un film à problèmes : il est élémentaire. Quand on l'a passé pour la première fois à la télévision française, une école de la banlieue parisienne a fait faire des recherches aux enfants, à partir de questions sur les conclusions qu'ils tiraient du film. Les réactions des enfants furent des plus conventionnelles : Pinocchio est méchant, la Fée est gentille, les punitions sont méritées... Ils n'ont pas saisi l'aspect problématique des situations. Moi, je trouve cela très bien : je pense en effet qu'on doit donner des idées simples aux enfants. Les problèmes, c'est bon pour les adultes. Si un film parvient à être simple pour les enfants et dense pour les adultes, je crois que c'est très positif.

Dans quel sens avez-vous dit que vous avez fait un *Casanova* pour les enfants et un *Pinocchio* pour les adultes ?

C'était un paradoxe, que je faisais a posteriori. Naturellement, ce ne fut pas une intention délibérée. J'ai choisi, dans la vie de Casanova, la période de l'enfance : personne, sans doute, n'y aurait pensé, puisque le personnage de Casanova se prête plutôt aux films érotiques, bourrés d'aventures piquantes. Je n'ai pas recherché l'originalité. J'avais envie de représenter une époque vue à travers le regard d'un enfant. (...) Et dans *Pinocchio*, qui est un livre pour enfants par antonomase, j'ai trouvé matière à effectuer une recherche, précise et originale, sur le rapport père-fils, qui est un sujet pour adultes.

Le Cinéma italien parle - Aldo Tassone - Edilig - 1982





Pinocchio est plus célèbre en Italie que ne l'est en France « Le Petit Poucet », et comme lui, plus que lui, porteur d'une morale apparente, et révélateur de fantasmes et de questions. Mais le roman de Collodi - pseudonyme d'un journaliste toscan - date seulement de 1880. L'éducation y est désignée plus que dans n'importe quel autre conte puisque le sujet même de l'histoire est le passage à l'état définitif d'être humain, d'une marionnette que sa malice naturelle voue à la bassesse du jouet, mais que l'amour paternel, et une sorte de bonté innée portent vers la dignité de l'enfant.

Pinocchio est un « enfant sauvage », né dans un village pauvre, d'un pauvre morceau de bois. Tout le travail de Comencini est dans le refus d'entériner le conformisme moralisateur de Collodi, et son effort pour mettre à nu tout ou partie des méfaits du dressage de notre système éducatif et de ce qu'il contient de sadisme. Il garde, par contre, la coexistence, en un même temps et un même lieu (l'enfance), du fantastique et du réalisme le plus accablant. Pinocchio ne s'étonne pas des fées, ne reconnaît pas la mer, n'admet pas la pauvreté. Il est naïf, au sens absolu du terme. Et, comme tel, (n'ayant pas lu Rousseau) ne se soucie guère d'être bon. Par contre, il lui arrive d'aimer et de s'émouvoir.

Comencini a su reconnaître et garder aussi ce que le romancier avait pressenti d'instinct vital, de curiosité chez Pinocchio qui incarne dans le film une idée positive de la jeunesse et de la contestation.

Quand il aborda en 1971 ce sujet (que Walt Disney avait bien failli dénaturer à tout jamais), Comencini déjà riche d'une longue filmographie, venait de tourner, pour la télévision aussi, *Les Enfants et nous*, « une enquête sur la réalité brutale des conflits entre les générations ». On conçoit dans quelles perspectives il illustre la célèbre histoire, prenant avec elle des libertés aussi évidentes que légitimes.

Essentiellement, il concrétise jusqu'à en faire un personnage central la pauvreté des protagonistes, il tue, dès le début du film, le très gênant « Gimi le grillon / conscience », il pousse jusqu'à l'évidence le caractère de sorcière de la très belle et très sadique fée aux cheveux bleus (ici Gina Lollobrigida).

L'insertion d'une morale prêchée comme évidente dans le contexte socio-économique qui l'a produite est chose rare au cinéma. C'est le mérite premier de Comencini de réussir pleinement dans cette tentative.

Geppetto est un pauvre résigné. Il vit dans un village pauvre où les gens ne s'entraident pas mais luttent pour survivre (présentation du village, des pêcheurs, des intérieurs des deux menuisiers).

Geppetto fait partie de ceux qui croient qu'un pauvre qui ne s'instruit pas ou qui se rebelle « a toutes les chances de finir en prison ou à l'hôpital ».

Pinocchio, son fils, ne voit pas les choses de la même façon. Cette relation père/fils essentielle au film, riche et émouvante bien souvent, s'inscrit dans le contexte de la pauvreté.

Pinocchio veut comprendre, voir, gagner, manger quand il a faim, éviter s'il se peut de travailler pour cela, il ne se résigne pas, et c'est lui qui, refusant pour son père et lui la douillette prison du ventre de la baleine, choisit délibérément la liberté, l'aventure et la revendication.

Mais Comencini s'il entend faire de son sujet un prétexte à reportage social n'oublie pas pour autant qu'il est chargé de raconter une belle et magique histoire.

La gageure que constitue le passage constant de ce réalisme très précis (géographiquement très situé - soulignons la merveilleuse utilisation des paysages, qui concourt à donner son assise précise à cette histoire par ailleurs « universelle ») à la féerie la plus classique avec son arsenal de fées et de magiciens, de verger des miracles et de pays des merveilles, est tenue, bien tenue, et le passage même Enfant/Marionnette s'effectue toujours admirablement.

Le petit Andréa Balestri contribue très largement à cette réussite. Il est l'âme sauvage et rebelle du film. Il rend plausible toutes les naïvetés, toutes les cruautés et palpable cette soif de voir et de vivre que concrétisent outre sa perpétuelle faim d'intenses moments d'émotion comme celui où Pinocchio va contempler la nuit entre les dents de la terrible baleine. (...)

Il faut admirer chez Comencini cette cohérence parfaite dans l'adaptation. Choissant une des lectures possibles de l'œuvre, il parvient à mettre en scène sa représentation de l'univers de Collodi tout en respectant l'essentiel, d'où l'étrange cohabitation d'humains situés géographiquement en Toscane à la fin du XIX^{ème} siècle et de ces personnages éternels que sont les fées, les magiciens, les animaux qui parlent. Conte de fée pour grands et petits, *Pinocchio* est une incontestable réussite.

Cinéma 75 - Mireille Amiel - Septembre/octobre 1975



FICHE ARTISTIQUE

Gepetto	Nino Manfredi
Pinocchio	Andrea Balestri
La fée turquoise	Gina Lollobrigida
Le chat	Franco Franchi
Le renard	Ciccio Ingrassia
Le directeur de cirque	Mario Adorf
Le juge	Vittorio De Sica
Lucignolo	Domenico Santoro

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Luigi Comencini
Scénario	Luigi Comencini Suso Cecchi D'Amico d'après le livre de Carlo Collodi <i>"Le avventure di Pinocchio"</i>
Photographie	Armando Nannuzi
Décors et costumes	Piero Gherardi, Arrigo Breschi
Montage	Nino Baragli
Musique	Fiorenzo Carpi
Production	Rai-Tv (Rome), ORTF (Paris), Bavaria Film (Munich), Sampaolo Film - Cinepat (Rome)



DISTRIBUTION LES ACACIAS - WWW.ACACIASFILMS.COM
WWW.FACEBOOK.COM/LESACACIASDISTRIBUTION